

Dạ Cố

Tambour dans la nuit



Le Cai Luong, c'est la vie magnifiée. Le chant, les gestes, les costumes sont subtilement codifiés pour mieux transmettre les états d'âmes des personnages. Une connivence se crée alors entre le spectateur averti et la scène. Les indices délivrés par la musique et le jeu d'acteurs lui permettent de déchiffrer les intrigues et d'apprécier pleinement l'interprétation des artistes, leurs broderies autour du thème, du drame, et leur capacité à faire vivre les sentiments.

Le CÁI LU'ONG, un art à part entière

Les origines

Le Cái Luong est un genre de théâtre chanté, né dans le Sud du Vietnam dans les premières années du XX^e siècle. Les origines de cet art sont diverses : il prit racine dans le « ca ra bô », art de village consistant à « chanter en faisant des gestes », mais se nourrissait également des musiques de cour, des chants populaires du Sud et du Centre du pays, et des airs chinois « vietnamisés ». À cette symbiose d'influences traditionnelles, et afin de satisfaire à l'envie de divertissement du public, se sont ajoutées par la suite des paroles. Fort d'un succès grandissant, des troupes de renom ont formalisé et enrichi cet art en codifiant davantage la gestuelle pour mieux exprimer la richesse des sentiments. Dans les années 1920, décors et costumes apparaissent, le répertoire s'étendit, et ce qui n'était jusqu'alors qu'une succession de longs actes, s'organisait progressivement en de véritables pièces.

Les intrigues du Cái Luong ont été très influencées par le Tuồng (première forme théâtrale vietnamienne apparue il y a un peu plus de mille ans), mais aussi par le théâtre dramatique, les romans, les opérettes comiques et le cinéma français. Néanmoins, à la différence des pièces occidentales, le Cái Luong ne pousse jamais l'intrigue à son paroxysme pour laisser davantage de place aux états d'âme des personnages.

Caractéristiques

Les pièces de Cái Luong abordent de nombreux thèmes. Elles reprennent ainsi des contes, des récits historiques, des légendes chinoises. Elles évoquent également des croyances populaires, contiennent parfois un contenu didactique visant à promouvoir les principes de la vertu orientale ou à illustrer certains problèmes sociaux.

Elles se composent de chants, de danses et de théâtre parlé. Le luth, la cithare à seize cordes et la viole sont les instruments essentiels du Cái Luong. Néanmoins il est fréquent de retrouver dans son orchestre d'autres instruments tels que la flûte, la guitare modifiée, le violon, le monocorde ou le luth chinois.

Le Cái Luong est un art très codifié : son répertoire comprend plus d'une centaine de mélodies, chacune d'elles correspondant à un sentiment, une situation, un type de personnage précis. De la même manière, le maquillage de chacun des acteurs permet d'identifier le rôle qu'il incarne dans la pièce : les « bons » personnages auront un maquillage fin et doux, les méchants des sourcils épais et des traits plus grossiers.

Il existe deux types de Cái Luong : le Cái Luong Tuồng Cô (pièces classiques) dont le contenu est extrait d'événements historiques et le Cái Luong Xã Hội (pièces de vie contemporaine) basé sur des faits sociétaux, généralement dramatiques, de la vie courante.

Un art qui ne trouve plus de scène

Si la vidéo a permis au Cái Luong de se diffuser, elle a aussi contribué à la désertification des théâtres, et il est de plus en plus difficile pour ses artistes de se produire sur scène. *Une commission de l'UNESCO examine en ce moment la possibilité d'élire la musique d'amateurs présente dans le Cái Luong au rang de patrimoine culturel immatériel de l'humanité.*

Programme

1. Extrait de pièce contemporaine : L'attente du retour de l'enfant (Mẹ đợi con về), de Viên Chau

Comme tous les jours, avec le temps qui passe, la mère, aujourd’hui âgée, les cheveux déjà blancs, attend sur le seuil de la porte le retour de sa fille qui a quitté le village depuis de longues années. La voici réapparaît est-ce un mirage ou la réalité ?

2. Extrait de pièce historique : Adieu de la concubine Yuji à Xiang Yu (Hạng Võ biệt Ngu Cơ), de Bạch Mai

Encerclé par l’armée de Liu Bang (Lưu Bang), le jeune valeureux général Xiang Yu (Hạng Võ) vit son ultime nuit. Il sait qu’il va perdre la bataille, mais il n’a pas de remords, ni de regret. Son seul souci est de savoir ce qu’il va advenir de sa concubine Yuji (Ngu Cơ), celle avec qui il a partagé les instants les plus heureux et les moments les plus difficiles de sa vie. Il sait qu’après sa mort, le sort de sa bien-aimée sera dramatique.

Devinant les souffrances qui torturent Xiang Yu, souffrances dont elle sait être la cause, la belle Yuji s’efforce de rassurer son époux. Pour l’encourager dans son combat décisif, elle veut lui montrer qu’elle est encore capable de manipuler les armes et de se défendre seule. Au cours du repas qu’elle organise en son honneur, elle entreprend donc une démonstration d’épée. Mais à la fin du spectacle, à la surprise de tous et dans l’espoir d’alléger le fardeau de son mari, elle met tragiquement fin à sa vie.

BIOGRAPHIES

Hương Thanh est née à Saigon (aujourd’hui Hô Chí Minh-Ville), au Vietnam, d’une famille de musiciens traditionnels renommés. Son père Hữu Phuoc († 1997) était l’un des meilleurs interprètes du Cai Luong. C’est à l’âge de dix ans qu’elle commença à apprendre le Cai Luong et le chant traditionnel pour monter sur scène pour la première fois à seize ans. Depuis son installation à Paris, elle a participé à de nombreux spectacles de Cai Luong en compagnie de brillants artistes. En 1995 elle rencontra Nguyên Lê qui l’introduisit dans le monde du Jazz. Leur collaboration a donné naissance à quatre disques au succès mondial, récompensés par plusieurs distinctions. En 2007, Hương Thanh reçut le prix « Musiques du Monde » de la station de radio France Musique. Son cinquième CD « Musique du Théâtre Cai Luong » et en 2009, son sixième, « L’Arbre aux Rêves », constituent des retours aux sources.



Ngọc Giàu est issue d’une famille modeste de Saigon (Sud-Vietnam), elle fit ses premiers pas sur scène à l’âge de douze ans. Elle commença, dès ses treize ans, à parcourir toutes les provinces méridionales, du Centre-Vietnam au Delta du Mékong, au sein de troupes prestigieuses. Son répertoire est riche et varié, elle joue aussi bien le rôle de femmes douces que celui de femmes d’armes, des rôles masculins, de personnes âgées, d’enfants...

Elle a reçu de nombreux prix et plusieurs titres honorifiques (notamment celui d'Artiste du Peuple, le plus haut titre de reconnaissance au Vietnam).

Ngọc Giàu aura joué au total plus de cent rôles sur la scène du Cải Lương, dans environ cinquante pièces de théâtre parlé, sans compter les dizaines de films et autres productions audio auxquels elle a participé. Elle est aujourd'hui professeure émérite du théâtre Trần Hữu Trang.

Le musicien **Thái An** est né d'une famille traditionnelle du Cải Lương. Dès son plus jeune âge, il fut initié par son père Nam Vinh, musicien de đàn kìm (le luth vietnamien), au répertoire du Cải Lương et aux instruments traditionnels. Par ailleurs, il a été formé à l'arrangement musical par Y Vân, l'un des grands musiciens du Vietnam. À partir de 1974, il a intégré plusieurs troupes de musique de Cải Lương.

Depuis 1988, sur commande de différentes maisons de production de musique et de vidéo de Hồ Chí Minh-Ville, il a commencé sa création musicale pour les pièces de Cải Lương. À ce jour, il se trouve être l'auteur de plus de 4 500 morceaux et travaille pour les chaînes de télévision vietnamienne du groupe HTV, dans des programmes mensuels de Cải Lương comme Vàng Trăng Cố Nhạc, Giọt Nắng Phù Sa, etc.



Né à Hanoi, capitale du pays, **Quốc Hưng** a fait ses études supérieures à l'École des Arts de Hanoi et obtenu, en 1993, le diplôme supérieur de Percussions. En 1998, il obtint le diplôme d'études supérieures de Création musicale du Conservatoire national de Musique du Vietnam.

À la fois professeur au Conservatoire national de Musique et musicien à Hanoi, il participe notamment et régulièrement à des manifestations musicales pour la télévision vietnamienne, ainsi qu'à différents festivals de jazz européens organisés dans divers pays.



Interprètes : NGỌC GIÀU, HƯƠNG THANH, le groupe de tambours « TRỐNG ĐỒNG », les « Ballets du Dragon » de l'école « VÕ SON LONG ».

Mise en scène et Direction artistique : NGỌC GIÀU (Vietnam).

Chorégraphie des combats : École « VÕ SON LONG » de Philippe BERTEC avec la participation de VŨ ĐÌNH HÙNG (Vietnam).

Décors et Costumes : KIM BẮNG (Vietnam), VĂN THỌ (Vietnam), NGUYỄN THỊ DUNG (Vietnam).

Musique sous la direction de THÁI AN (Vietnam) : avec NGÂN HÀ (Đàn tranh / Cithare), THÁI AN (Đàn nguyệt / Luth), XUÂN VĨNH PHÚỚC (Đàn bầu / Monocorde), VĂN TRỰC (Đàn ghi-ta / Guitare), QUỐC HƯNG (Bộ Gõ/Percussions), HỒNG NGUYỄN (Bộ Gõ/Percussions), GUY TRẦN (Bộ Gõ/Percussions)

Séquences de Percussions sous la direction de QUỐC HƯNG (Vietnam).

Traduction / Sur-titrage : LÊ KIM CHI, HOÀNG HARRY.

Textes : MAI LIÊN.

Pour en savoir plus sur le Cải Lương :

http://www.irma.asso.fr/IMG/pdf/08-04_Musiques_Vietnamienne.pdf

Le théâtre vietnamien, Les éditions Thé Giói, 1998.